

## En Terres Nouvelles

Charles de Caplan et de là peut se rendre en voiture jusqu'au onzième rang, c'est-à-dire à la limite des établissements. Ici, point de déconvenue. La terre est riche et productive partout. Au reste, le colon peut s'en convaincre aisément en jetant un coup d'oeil sur les magnifiques champs qui bordent sa route. Une belle colonie s'est élevée en effet depuis quelques années dans le septième, huitième et neuvième rangs de ce canton. On lui a donné le nom de St-Alphonse de Caplan, et elle compte déjà près de 500 personnes. Il y a une église, avec un curé résident, moulin, etc. Cet admirable canton, où l'on compte encore près de 30,000 acres de terre, est richement boisé en épinette et cèdre et traversé par la belle rivière Bonaventure."

Ce fut précisément l'itinéraire tracé en ce paragraphe que je suivis. Comme bien d'autres, je fus tentée, rendue sur les lieux, de m'éparpiller un peu partout. Mais je me ressaisis, comprenant que ce n'était pas là le moyen de faire un voyage utile. Je me bornai à ce coin de pays et m'en trouvai bien.

C'est, en effet, une bien belle colonie. C'est même une révélation. Et peut-être est-ce bien l'air général de quiétude, de satisfaction qui frappe le plus.

Pendant que les politiciens martèlent des phrases sonores sur l'enclume de la colonisation, comme dirait un député métaphoriste de mes amis, ici on fait de la colonisation sans phrases. Pays neuf, terres neuves auxquelles, pourtant, on trouve tout de suite un aspect de stabilité, de robustesse, de go-ahead qui plaît et reconforte.

Presque tous ceux avec qui j'ai causé m'ont dit ce que leur a coûté leur établissement; presque rien en argent, surtout du travail—le travail, le fonds qui manque le moins.

Quelle leçon de choses instructive et absorbante que la comparaison entre les fermes qui commencent, celles qui ont tout juste passé la période initiale, celles qui entrent dans la période du grand rendement et celles qui y sont.

C'est surtout la gamme progressive des

habitations qui intéresse et proclame le degré de développement. Ici, la cabane la plus rudimentaire; là, la cabane agrandie, un peu plus confortable, un peu ornée déjà; plus loin la cabane lambrissée et peinte; enfin le cottage. Quelquefois, la cabane des commencements n'a pas disparu: sous le cottage aux gaies couleurs, à boiserie soignée, à véranda bien établie, c'est encore la bonne vieille charpente des premiers jours, comme dans l'homme mûr, c'est la chair, les muscles et la charpente de l'enfant.

Le pays n'est pas seulement beau et bon, il est fort sain. L'air, tamisé par les effluves forestiers et le salin plus ou moins atténué par l'éloignement, l'air est vivifiant. Cet air est aussi une source de revenus en plein rendement ou à venir. Car ce n'est plus seulement les bords de la baie que le villégiaturiste recherche. Ceux qui aiment le calme, ceux qui par besoin ou par goût préfèrent l'intérieur des terres, y trouvent assez de l'"air du bord" pour que ce soit une valeur de plus ajoutée aux autres qualités de "concessions".



Je souscris à pleines mains à ce paragraphe qu'on m'a fait lire dans la "Vigie":

"A ceux qui prétendent que la colonisation ne marche pas et ne progresse pas, je conseillerais d'aller visiter cette magnifique vallée de la Matapédia. Si vous voyiez l'aisance et la prospérité qui règnent partout, les belles fermes qui s'offrent partout au regard! La récolte, les prairies et les paturages ont la plus belle apparence et en voyant ces beaux champs, où il ne reste plus une souche, l'on se croirait dans les plus belles parties des campagnes du Richelieu et de l'Yamaska. Comparées à cela, les vieilles paroisses traversées par l'Intercolonial, entre Lévis et Petit Métis, font réellement piètre figure. Pourtant, l'on a à peine entamé ce beau domaine de la Matapédia et il est bien connu que plus on s'avance dans les profondeurs, plus les terrains sont beaux, riches et faciles à cultiver. Quand tout